On croit, en général, que la raillerie démolit la réputation du prochain.

La réputation vient de la dignité de la vie et des mœurs. Lorsqu'on se vante, en ce pays, de respecter la "vie privée" d'un adversaire politique, c'est de la réputation proprement dite qu'il est question. Cette "vie privée" n'est pas justiciable de l'opinion, mais des tribunaux criminels, et contre le journaliste, qui s'aventure sur ce terrain, le citoyen peut s'armer d'une action pour libelle diffamatoire. Veillot a été, plusieurs fois, victime de libelles. On ne sache pas qu'il ait jamais été lui-même accusé du délit.

La raillerie peut s'attaquer à cette réputation. Mais, d'après Saint Thomas lui-même, l'objet de la raillerie est plutôt une sorte d'honneur, qui fait qu'un homme a droit à un respect spécial. Dans le monde public, dont il s'agit ici, la raillerie s'attaque aux qualités vraies ou seulement affichées qui créent le prestige du littérateur ou du politicien. Or, ce prestige n'a rien d'absolu. C'est un peu l'œuvre du public et le bien du public. L'opinion le bâtit, l'opinion le détruit. Et puis combien de ces prestiges ont été usurpés par les coups d'état de la réclame ! Combien sont l'ouvrage du complaisant confrère, "donneur de séné par désir de rhubarbe" ! Combien même ne se maintiennent que par la badauderie du public !

Or, une coutume universelle abandonne ces gloires, même les mieux établies, aux caprices de la critique.

En effet, dans notre monde moderne, où se livrent, devant l'opinion, par les moyens de la publicité, les batailles de doctrines et d'idées, il s'est formé inconsciemment une sorte de droit des gens, analogue à l'antique droit des gens, droit des gens basé, d'ailleurs, comme toute notre civilisation, sur les principes du christianisme. Ce droit des gens,—qui défend le mensonge et la calomnie, même sous la forme qu'ils peuvent prendre pour échapper à la loi, ce droit des gens permet et encourage, dans tous les domaines, la critique sincère. Sans cette critique, on convient que la sottise serait trop cynique et la médiocrité trop insolente. La critique fait son œuvre : grave et lourde en certains pays ; en d'autres, usant du sarcasme et de la moquerie. Chacun en accepte les risques et les périls. Ainsi se font et se défont les réputations. Ainsi tour à tour pour les courtisans de l'opinion, aujourd'hui la